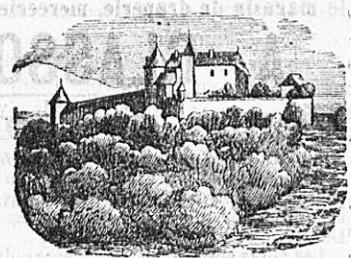




# LA GRUYÈRE



JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

BUREAU DU JOURNAL : Grand'Rue, BULLE

HORAIRE D'HIVER : Bulle, dép. 5<sup>55</sup> 10<sup>43</sup> 2<sup>35</sup> 5<sup>25</sup> — Bulle, arr. 9<sup>27</sup> 1<sup>33</sup> 4<sup>53</sup> 7<sup>33</sup>

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : 1 an, Fr. 4 50  
6 mois, » 2 50  
Etranger : 1 an, 9 fr.; 6 mois, 5 fr.  
payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne à tous les bureaux  
de poste.

Prix des annonces et réclames :

Lettres et argent francs de port.

Annonces : Pour le canton, 10 cent.; pour la Suisse, 15 cent. la ligne ou son espace.

Réclames : 80 cent. la ligne.

BULLE, le 16 novembre 1894.

## Echos du Beutezug.

Le rédacteur de la *Liberté* ne doit certainement pas avoir été satisfait de la réponse de son correspondant de Bulle, convaincu de multiples mensonges par notre confrère le *Fribourgeois*. A cette volée de bois vert si bien administrée et si méritée, que voulait-il répondre? Et pourquoi s'attaquer au rédacteur du *Fribourgeois* qui a recommandé l'adoption de cette machine de guerre appelée le *Beutezug*, pourquoi tirer sur ses propres troupes alors qu'il y avait des accusations précises à relever dans les discours qui ont été prononcés?

Nous n'avons pas à défendre le *Fribourgeois* qui n'en a nul besoin, mais nous ne pouvons nous empêcher de flétrir la manière dont ce correspondant a rendu compte de cette grande assemblée, de cette manifestation calme et imposante, où l'on sentait vibrer tous les cœurs pour la patrie suisse. Tous avaient l'impression qu'elle seule est notre soutien, qu'elle seule est notre espérance pour nous autres, patrias fribourgeois, bons pour payer les impôts sans pouvoir en contrôler l'application, bons pour subir les vexations, les outrages, sans espoir d'obtenir justice. Rien d'étonnant si radicaux et libéraux de peu de conscience et de caractère faible aient cru devoir tourner casaque et user, après leur conversion, de toute la haine que leur procure leur propre honte et le mépris qu'ils inspirent. A eux les places, à eux les multiples traitements, à eux le pouvoir de faire peser leurs rancunes sur leurs anciens amis.

Ce que nous désirerions savoir, c'est pourquoi ce charitable correspondant a accusé M. Progin d'avoir applaudi aux discours des orateurs, alors que c'était faux, et de n'avoir pas soufflé mot des faits scandaleux révélés par l'un d'eux, celui qui connaît le mieux notre ménage cantonal, l'administration et nos finances. — Serait-ce parce qu'il ne voulait pas soulever cette question dans les colonnes de la *Liberté*, seul journal qu'il soit permis de recevoir dans les campagnes, avec son acolyte l'*Ami du peuple*, les autres étant des suppôts de l'enfer?

Il a été affirmé, et nous espérons que cette affirmation serait démentie, c'est pourquoi nous avons attendu jusqu'à ce jour pour en parler; il a été affirmé, disons-nous, que depuis dix ans les comptes de l'Etat n'ont pas été vérifiés, contrôlés par la commission d'économie publique, et que pas un député n'osait réclamer cette vérification. On se borne donc, depuis dix ans, à dresser des comptes que l'on fait approuver en bloc. — Avant ces dix ans, la commission tirait au sort un chapitre que l'on vérifiait avec les pièces à l'appui. C'était déjà bien peu, mais, depuis lors, ce peu même a été supprimé.

Pareille chose ne se voit dans aucun canton. Partout, les comptes sont épluchés minutieusement; tous les députés les examinent, les contrôlent à l'avance et présentent, en séance au Grand Conseil, leurs observations sur les points douteux ou non suffisamment justifiés. Le Conseil d'Etat est présent et chacun de ses membres donne les explications qui concernent son département. Voilà comment cela se passe partout où l'on a le souci des deniers du peuple, partout où l'on applique la loi, partout où il n'y a rien à cacher et rien à craindre d'un contrôle minutieux.

Et pourtant, plus nous réfléchissons, plus nous nous disons qu'il n'est pas vraisemblable que l'affirmation de l'orateur soit vraie.

C'est pourquoi nous demandons réponse à cette question : Est-il vrai que la commission d'économie publique nommée par le Grand Conseil pour vérifier les comptes de l'Etat et les contrôler avec les pièces à l'appui ne remplit pas son devoir et se borne à les approuver en bloc ou à en recommander l'approbation en bloc au Grand Conseil?

Si cela est, comment se fait-il qu'il n'y ait pas un seul député assez patriote, assez honnête, ayant le souci de sa responsabilité financière et morale, pour demander, exiger même par un appel direct au peuple, que les dépenses de ceux qui savent si bien faire suer nos poches soient contrôlées.

En cas de silence, toutes les suppositions sont permises, même les plus panamistes. [\*]

## NOUVELLES DE LA SUISSE

**Budget.** — La commission du Conseil des Etats a opéré pour 639,875 fr. de réductions sur le budget militaire.

**Militaire.** — Le colonel Feiss, chef de l'infanterie, chargé de l'enquête sur le cours de répétition du bataillon 87, au Gothard, conclut, dans son rapport, à la culpabilité du commandant Muller, d'ailleurs mal secondé par ses officiers. Toutefois, dit le rapport, Muller n'a pas manqué par incapacité, mais plutôt par un concours de circonstances défavorables. M. Feiss ne propose pas qu'on relève de son commandement M. Muller qui a déjà été puni disciplinairement.

**Exposition nationale.** — Conformément au rapport de M. Henri Galopin, président des finances de l'Exposition, le comité a adopté un nouveau projet de budget, prévoyant, en dépenses, 3,617,000 fr.; en recettes, 3,300,000, donc un déficit de 317,000 fr. Le projet fait abstraction d'une loterie; c'est le Grand Conseil qui décidera s'il en sera organisé une. 3000 exposants sont déjà inscrits. (Il y en avait 5884 à Zurich, en 1883.)

**Projet fin de siècle.** — Une société est en voie de formation pour créer un ballon Giffard, de 30,000 mètres cubes, enlevant une nacelle avec 50 personnes et retenu par un câble de 2200 mètres, qui représente un poids de 12,000 kg.

Le ballon partirait de la Wengernalp, altitude 2066 mètres, et s'élèverait jusqu'à 99 mètres au-dessus du sommet de la Jungfrau.

Les installations mécaniques seraient actionnées par la Lutschine. L'ascension et la descente dureraient une heure.

Capital social : un million. On compte sur une recette nette de 100,000 fr. par an.

**Eboulement.** — Mercredi matin, à 1 h. 10, le mur gauche de la tranchée kilométrique 38,700, entre

Quand elle se sentit tenue par lui, elle halbutia de ses lèvres décolorées :

— Grâce!... Non, non, je ne veux pas!... Ah! c'est ignoble... ignoble!...

Les cheveux de Pierre se dressaient sur sa tête.

— Ah! les bandits! les bandits! murmura-t-il. Que lui ont-ils donc fait subir?

Plus bas, pendant que de grosses larmes inondaient ses joues pâles, il ajouta :

— Oh! c'est ma faute aussi; il m'était si facile de l'arracher à cet enfer; mais je ne sais jamais me décider à rien!...

Ah! cette fois-ci, sur mon âme, dansé-je mettre le feu au monde, j'en aurai, de la volonté et de l'énergie...

Il tenait Pauline comme évanouie dans ses bras; il s'aperçut alors qu'elle était à moitié nue, les pieds et les jambes tout mouillés, le cou et les épaules ruisselants de pluie.

— Mon Dieu! dit-il, c'est un miracle que des sergents de ville ne l'aient pas rencontrée et arrêtée. Que faire maintenant?

Il enleva son pardessus de fourrure, en enveloppa la jeune fille inerte, avec les mêmes précautions qu'eût pu avoir la plus tendre des mères.

— Mais comment la sortir d'ici, se dit-il? Je ne peux cependant pas la laisser seule dans cet état, ne fût-ce que quelques minutes.

Tout à coup, il se frappa le front.

— Suis-je bête, dit-il, Mme Hermann demeure vis-à-vis, je vais la chercher.

Il accota Pauline toujours évanouie, par terre au pied de la grille, et en courant il traversa la chaussée.

A l'une des plus belles maisons de la rue de Rivoli et située à quelques pas, en effet, Pierre sonna, non pas timidement comme il avait l'air de faire toute chose, mais en maître, d'un coup de sonnette net et ferme.

Presque instantanément le cordon fut tiré et la porte s'ouvrit.

Pierre entra sans refermer la porte derrière lui et se dirigea vers une très belle loge qu'on voyait à droite au pied d'un escalier monumental et éclairé assez largement pour pouvoir se diriger.

Il frappa à la grande glace sans tain, et d'une voix impérieuse, quoique toujours très douce, il dit :

— Vite, Mme Hermann, levez-vous, c'est moi, le maître, j'ai besoin de vous et de votre mari sur-le-champ, ne prenez même pas le temps de vous habiller.

Une exclamation retentit. Un corps aussitôt sauta par terre, tandis qu'une voix de femme âgée disait :

— Vite, Hermann, lève-toi. M. le baron est là qui nous appelle.

La toilette du couple ne fut pas longue et, moins de deux secondes après, le mari et la femme rejoignirent Pierre qui, debout sur le seuil de la porte du dehors, prêtait l'oreille afin de savoir si personne ne s'approchait de Pauline, car l'obscurité compacte ne lui permettait de rien distinguer à deux pas devant lui.

— Venez, dit le jeune homme à ceux qui étaient auprès de lui. Il y a une malheureuse enfant qui est là, évanouie de l'autre côté de la rue, il faut m'aider à la transporter ici dans votre logement.

Les deux concierges le suivirent sans se permettre une observation, encore moins une question.

Pauline était toujours à la même place telle qu'il l'avait laissée.

Pierre la souleva sous les bras et dit à Hermann :

— Vous aurez bien la force de la prendre par les pieds, n'est-ce pas?

— Oni, oni, répondit le concierge; mais Elise est forte aussi et elle peut bien se mettre à la place de monsieur le baron.

— Allez, dit Pierre, laissez-moi faire et ne dictez pas mes ordres.

Puis, voyant qu'Hermann, aidé de sa femme, avait enlevé

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 14

## LA REINE DE L'OR

PAR PAUL D'AIGREMONT

— Pauline! répéta la voix sur un ton de supplication infinie, Pauline, par grâce, reconnaissez-moi!...

Mais elle, raidie, fiévreuse, hypnotisée, se débattait, répétant avec un terreur qui n'avait plus de nom :

— Laissez-moi!... laissez-moi!...

Et l'étranger, sans se décourager, cherchait à l'apaiser et maintenant disait :

— Mais c'est moi, moi, Pierre, votre protecteur et votre ami.

Les dents de la malheureuse claquaient, elle était toute froide et au milieu de ses spasmes, n'ayant entendu ou retenu que les dernières paroles du jeune homme, elle disait d'une voix toute blanche, sans inflexions, une voix de démente :

— Ce n'est pas vrai, vous mentez. Je n'ai pas de protecteur, pas d'ami, personne... Personne au monde que des bourreaux... Aussi, je veux mourir!... Au moins, quand je serai morte, je ne souffrirai plus.

Une peur effroyable saisit Pierre à son tour. Mon Dieu! mon Dieu! que lui avait-on fait, que lui était-il arrivé pour qu'elle fût dans un semblable état!...

Mais c'est qu'elle était folle, oui, tout à fait folle, puisque celui qu'elle aimait, elle ne le reconnaissait même pas.

Il fit un dernier effort pour la maîtriser, car la jeune fille cherchait toujours à lui échapper.

Il y parvint, Pauline étant épuisée.

u Petit-Marché, ancien magasin [812] TRÉYVAUD

agnes à génisses A LOUER louer un estivage d'environ 30 n situé. au bureau du journal. [782]

ne brebis au troupeau des frères Tornare, à Charmey. La réclamer au plus [770]

VENDERE à bras avec pont, presque neuf. au bureau du journal. [779]

ment à louer la ville, au rez-de-chaussée, pour servir de magasin. au bureau du journal. [785]

anti-boulangier pour entrer de suite. S'adresser journal. [780]

ne jeune fille, grave et honnête, ayant quelque et au fait des soins d'un ménage, trouverait une place tout de tre son adresse à l'imprimerie de tous pli cacheté, marqué A. Z., on du salaire demandé.

vendre : er à lessive en très bon état. au bureau du journal. [805]

vendre : cheminée transportable, avec à la parqueterie à La Tour. [801]

our Bulle ons, on demande des personnes et actives, ayant beaucoup et disposées à s'occuper du le lots à primes contre paye- els. Offres sous P. L. à Orell nnonces. Berne. (OF 2107) [806]

nes cherchent à louer 1895 une bonne boulangerie ée dans un village populaire du bourg. S'adresser sous chiffres Orell Fussli, publicité, Lau- [807]

on demande ne d'un certain âge pour soins ts et pour aider aux travaux au bureau du journal. [813]

rouvé : ain de la dernière foire, un pa- ques livres de laine. Le récla- mboursement des frais à la lai-ruz. [804]

ERCE DE VINS de liquidation, on trouvera dès n choix de vins blancs du rouges et vins en bou- vins genres. — S'adresser, avenue ez M. Jules GLASSON. éduits et qualité de choix. [612]

Le seul vrai n au goudron soufre fabriqué par VN & Cie, fournisseurs de cour Dresde et Zurich,

es les autres spécialités de ce prompt guérison des maladies se lavant deux ou trois fois par avon, il rend la peau fraîche et titne même un excellent préses- ces contagions et les refroidisse-

éfier des contrefaçons. l'imprimerie de la Gruyère, à entimes la pièce.

ssager boiteux pour 1895 à l'imprimerie de la Gruyère, au prix de 30 cent.

ille Lenz, imprimeur-éditeur.

Croy et Vallorbe, a été renversé sur la voie, produisant un éboulement d'environ 3000 mètres cubes. Cet éboulement étant dans une tranchée, le déblaiement durera au mois trois jours pendant lesquels les trains seront transbordés. Il n'y a aucun accident de personne.

**Zurich.** — On a arrêté mardi l'assassin présumé de la petite Bolliger. C'est un nommé Albertini, Italien, né en 1842, établi depuis longtemps à Zurich comme marchand de fruits. Albertini n'a pas fait d'aveux, mais les plus fortes charges pèsent sur lui.

— A Elgg, en maniant un revolver, une jeune fille s'est involontairement déchargé un coup dans la tête; la malheureuse n'a survécu que deux heures.

**Berne.** — M. le pasteur Baumgartner, président du Club alpin suisse, est décédé lundi, à midi, à Brienz. Il laisse d'unanimes regrets. Dans la connaissance des Alpes suisses, c'était un élève de Rambert, dont il aimait la poésie. Son activité était infatigable. C'est lui qui créa l'école de sculpture sur bois, de Brienz, qui est en pleine prospérité. Il est mort à 48 ans.

**Schwytz.** — Dimanche matin, à Kussnacht, pendant que les époux Horrath étaient à l'église, un individu, Joseph Mühlebach, s'est introduit dans leur maison et a porté plusieurs coups de couteau et de marteau sur les deux aînés des enfants Horrath, tandis que les deux cadets se cachaient sous le lit. Puis il ferma à clef la porte de la chambre, mit le feu à la maison et prit la fuite. L'incendie fut heureusement éteint, et l'on trouva les deux enfants inanimés et les deux autres mourant de peur. On croit que les blessures ne sont pas mortelles. L'assassin a été arrêté à Inwyl; il doit avoir agi par vengeance, il avait possédé la maison Horrath. C'est un repris de justice.

**Genève.** — Un pari insensé a été engagé lundi soir, au café Ecuillon, à Genève, entre les nommés Lucca et Jacques Albert. Ce dernier avait accepté un pari aux termes duquel Lucca devait lui payer trois francs s'il buvait trois litres de vin rouge coup sur coup. Albert, qui était déjà ivre, accepta le pari, mais, après avoir avalé cette énorme quantité de vin, il s'affaissa et tomba évanoui. Jeudi matin, à 8 heures, le malheureux succombait. Le cafetier et le pairieur Lucca sont poursuivis par la justice.

NOUVELLES DE L'ÉTRANGER

**France.** — La mission militaire, sous les ordres du général de Boisdeffre, est partie mardi soir, à 9 h. 25, par train spécial, pour St-Petersbourg. Elle emporte de nombreuses couronnes, quatre wagons suffisent à peine pour les transporter. — M. de Mohrenheim est parti également par le même train.

— La deuxième assemblée constitutive de la nouvelle compagnie du Panama a eu lieu à Paris et a été fort houleuse. Elle était très nombreuse, 482,501 actions de 100 fr. ayant été déposées et étant représentées par 1800 actionnaires. Il s'agissait de statuer sur le rapport de trois commissaires-vérificateurs chargés par la première assemblée de vérifier les ap-

très adroitement Pauline de terre :

— En route, dit-il. Tâchez seulement de ne pas lui donner de secousses.

Cinq minutes après, le gaz était rallumé dans la loge. Il permettait de voir un intérieur très coquet, dans tous les cas d'une propreté méticuleuse; et, s'empresant autour de la malade étendue dans un grand lit d'acajou, deux bonnes figures carrées de braves gens, aux yeux pleins de droiture et de dévouement.

Pauline commençait à devenir brûlante, mais elle n'avait pas encore donné signe de vie, et sur ses joues plus blanches qu'un pétale de camélia, ses longs cils bruns formaient une ligne noire qui augmentait sa pâleur et la faisait ressembler à une morte.

— Est-ce que monsieur le baron a l'intention de laisser cette petite ici chez nous? demanda Elise d'une bonne grosse voix bien franche et au sentiment bienveillant de laquelle il n'y avait pas à se tromper.

Puis tout aussitôt, comme pour atténuer ce que sa remarque pouvait avoir d'indiscret, elle se hâta d'ajouter :

— Oh! ce n'est pas que je cherche à connaître les affaires de monsieur le baron. S'il veut laisser mademoiselle ici, il n'a qu'à parler. Monsieur le baron sait bien que nous lui appartenons, au moins autant que son immeuble; mais alors il faudrait prendre de suite certaines mesures.

— Lesquelles?

— Aller chercher un médecin, par exemple. Et puis après, selon ce qu'il dirait, il faudrait voir à installer mademoiselle ailleurs qu'ici.

— Vous avez raison, dit Pierre. Si la maladie est grave — et elle le sera peut-être, — cette enfant ne peut pas être soignée dans une loge. Alors autant vaut la mettre immédiatement où elle pourra, par la suite, convenablement rester.

— Si monsieur le baron veut le grand appartement du second, il est libre. Au jour, Hermann ira chez un tapissier et le fera meubler.

ports faits à la compagnie nouvelle et de nommer les membres du conseil d'administration.

Le nouveau capital de 60,000,000 a été souscrit comme suit: 10,000,000 fr. par les Sociétés de Crédit; 7,900,000 fr. par les administrateurs de l'ancienne compagnie; 15,650,000 fr. par les anciens entrepreneurs, y compris M. Eiffel; 6,900,000 fr. par les syndicaux, y compris M. Hugo Oberndorfer; 3,500,000 fr. par le public et 16,050,000 fr. par la liquidation.

— Une nouvelle affaire d'espionnage vient d'être découverte; deux individus qu'on dit Allemands, Autrichiens ou Espagnols ont été arrêtés et écroués après interrogatoire. D'autres arrestations sont imminentes. On croit que ce sont les complices du capitaine Dreyfuss. La police refuse de donner des renseignements. Un journal dit que trois individus ont été arrêtés, savoir deux Allemands, les nommés Schönbeck et von Kassel, et un Français nommé D. Des perquisitions ont été faites à domicile; on a trouvé chez von Kassel des preuves convaincantes d'espionnage.

— A Paris, le vent a soufflé en tempête mardi dans la soirée et une grande partie de la nuit. Les passants avaient peine à se tenir debout. Les dégâts sont considérables. Il y a eu trois tués et de nombreux blessés, dont plusieurs grièvement. Des dépêches signalent des dégâts sur les côtes du golfe de Gascogne, à Bordeaux, la Rochelle, le Havre, dans le centre de la France. Nombreux sinistres en mer. Les lignes télégraphiques et téléphoniques ont été coupées. Les dépêches sont arrivées avec de nombreux retards.

— La police de Toulon a arrêté un nommé Rebello, cuisinier, se disant père Gabriel Segui, aumônier dans l'armée de la république Argentine. Rebello a avoué avoir dévalisé et assassiné un prêtre.

**Italie.** — Le célèbre écrivain français Zola, auquel on a fait à Rome l'accueil le plus empressé, a été reçu mardi par M. Crispi. L'entrevue a duré 3/4 d'heure.

**Russie.** — Le ministre des affaires étrangères a envoyé à tous les représentants de la Russie à l'étranger une circulaire leur notifiant l'avènement de Nicolas II. Elle dit que l'empereur est décidé à suivre les traces de son père, à consacrer toutes ses forces au bien-être et à la prospérité de la Russie, à ne s'écarter jamais de la politique pacifique, ferme et loyale, qui a tant contribué à maintenir la paix générale. La Russie maintiendra ses traditionnels rapports pacifiques avec tous les Etats.

**Angleterre.** — Un violent cyclone a ravagé lundi l'île de Chypre. Il y a eu quarante tués et une centaine de maisons renversées.

**Afrique.** — Un navire anglais ayant voulu, malgré la défense du gouvernement de Liberia, décharger sa cargaison sur la côte, le commandant d'un fort indigène a fait tirer sur le navire; 28 hommes ont été tués.

**Guerre sino-japonaise.** — La guerre dans l'Extrême-Orient touche à son dénouement; elle finit, faute de combattants, du moins d'un côté; le courant japonais peut continuer sa marche, rien ne s'y oppose plus, les adversaires de la veille fuient

— Non, non. Ce n'est pas encore ça qu'il faut. J'ai mieux sous la main.

— Hermann, allez immédiatement à l'hôtel, faites atteler tout de suite le grand landau avec les trotteurs, dites à Auguste qu'il monte seul sur le siège et qu'il remplisse la voiture de coussins et de couvertures.

Vous reviendrez ici le plus tôt possible avec lui et vous ne parlerez à âme qui vive de ce que vous venez de voir, n'est-ce pas?

Monsieur le baron peut être tranquille. Il sait bien qu'Elise et moi, après avoir été au service de son père et de sa mère, nous nous ferions tuer pour lui s'il le fallait.

— Merci, mon vieux serviteur, dit le jeune homme, plus ému qu'il ne voulait le paraître. Je sais qu'on peut compter sur vous, en effet, mais cette fois-ci j'attache la plus grande importance à votre discrétion. Maintenant, allez et revenez vite. Les minutes sont comptées.

Hermann partit.

Elise, silencieuse et dévouée, s'ingéniait autour de la malade, couvrant ses pieds de linges chauds, relevant sa tête sur les oreillers, l'entourant de soins et presque de caresses maternelles.

Pierre assis au pied du lit était retombé dans son mutisme et son impassibilité ordinaires, mais pas un mouvement de Mme Hermann ne lui échappait.

Au bout d'une heure, la voiture arriva.

Habillez-la avec les vêtements les plus chauds que vous avez, ordonna le jeune homme à la concierge, et apprêtez-vous à me suivre. Je vous emmène avec moi.

Elise ne fit pas d'observations et bientôt Pauline, maintenant en proie à une fièvre ardente, fut étendue sur les moelleux coussins d'un admirable landau de Binder et partit en compagnie d'Elise et de celui qu'on appelait « le baron ».

Le cocher, auquel Pierre avait donné des ordres rapides, mena ses chevaux d'un train d'enfer et une demi-heure ne s'était pas écoulée qu'une grille monumentale roula sur ses

devant lui comme l'on fuirait devant une inondation. L'événement du jour est la prise de Port-Arthur, enlevé pour ainsi dire sans coup férir, la nouvelle ne fait plus l'objet d'un doute, elle est entièrement confirmée. Les troupes chinoises sont prisonnières. Une partie de la flotte a cependant pu s'enfuir et se réfugier à Taku, à l'embouchure du Peiho, au fond du golfe de Petchili, sur la route de Tien-Tsin et de Pékin; elle est là sous la protection des canons du fort Taku.

CANTON DE FRIBOURG

**Grand Conseil.** — Le Grand Conseil s'est réuni mardi, en session ordinaire d'automne, sous la présidence de M. Wuilleret, président.

M. Bise, chancelier, ayant été appelé aux fonctions de président du tribunal de la Sarine, M. Ch. Godel, vice-chancelier, a été désigné pour le remplacer provisoirement au secrétariat.

Il a été donné lecture d'un certain nombre de messages et de projets de décret, puis, sur la proposition de la commission de vérification des pouvoirs, les élus suivants ont été validés: MM. Rappo, Jean, de Bésingen, Ebischer, Pierre, de Heitenried, comme députés de la Singine, et Albert Maillardoz, de Rue, député de la Glâne.

Lecture a été faite au Grand Conseil d'un message du Conseil d'Etat accompagnant un projet de décret qui rétablit les articles du code pénal et du code de procédure pénale concernant l'application et l'exécution de la peine capitale. Renvoyé à une commission de sept membres, désignée par l'assemblée comme suit: MM. Gottofrey, Currat, Pierre Esseiva, Joseph Jungo, Grand, Biemann, Perrin.

Mercredi, le Grand Conseil a discuté le budget qui solde par un déficit de 69,615 fr. M. Progin a proposé, entre autres, de vendre le vignoble des Faverges, dont il a été offert à l'Etat 400,000 fr. et que M. Théraulaz, directeur des finances, a appelé « une des perles du vignoble vaudois ». Le gouvernement fribourgeois attache beaucoup de prix à la possession de ce beau vignoble qui était autrefois une propriété ecclésiastique et que l'Etat a conservée ensuite d'une convention avec le Saint-Siège. M. Progin a retiré sa proposition.

Hier, on a continué la discussion du budget, puis, à 10 1/2 h., le Grand Conseil s'est rendu à la Grenette pour assister à la séance solennelle d'ouverture des cours universitaires.

**Conseil d'Etat.** — Séance du 13 novembre 1894. Le Conseil nomme M. l'abbé Ruffieux, Léon, révérend curé à Bellegarde, membre délégué du Conseil d'Etat dans le sein de la commission d'école de Bellegarde.

— Il accepte la démission de M. Gremaud, Casimir, tit., en sa qualité de syndic de la commune d'Echarliens, avec remerciements pour les services rendus, et il nomme, en son remplacement, M. Gremaud, Pierre, fils de François, audit lieu.

— Il nomme :

MM. Eggerswyler, Fidèle, à Avry-sur-Matran, instituteur à l'école de Magnedens; Pugin, Adolphe, à Villarsel-le-Gibloux, instituteur à l'école de Courtepin.

gonds.

La voiture entra dans un parc magnifique dont on entrevoyait vaguement les massifs aux lueurs confuses du jour qui commençait à naître. Puis, après avoir parcouru pendant cinq minutes environ des allées silencieuses et zigzagantes, elle s'arrêta devant le perron de marbre d'une habitation princière.

C'est Hans Hartheveld et sa femme Gertrude, mes vieux Hollandais, qui sont les gardiens de cette maison-ci, dit le baron. Ils me sont fidèles et dévoués comme votre mari et vous, Elise. Ils ne vous interrogent pas, j'en suis presque sûr. Cependant s'il leur arrivait de vous poser quelques questions au sujet de la jeune fille que vous allez soigner tous les trois, je désire que vous soyez muette, mais absolument muette, vous m'entendez, sur tout ce qui s'est passé rue de Rivoli.

— Monsieur le baron peut être tranquille, ses désirs sont sacrés pour tous ceux qui l'entourent.

Dès que Pauline fut installée dans une chambre dont les lambris de laque blanche, travaillés comme les plus exquis des dentelles, étaient tendus d'un vieux lampas de Lyon d'une couleur mauve très effacée; dès que son corps brûlant reposa entre les draps de batiste d'un lit de reine drapé superbement de la même étoffe que les murs et élevé au milieu de la pièce sur une estrade de plusieurs marches, Pierre appela sa vieille Gertrude.

Celle-ci, qui l'avait nourri de son lait, avait pour lui une adoration de chien fidèle, aveugle et cependant intelligente. — Maintenant, lui dit-il, tu vas aller chez le docteur Gravier, le vieil ami de ma famille, tu lui diras simplement que j'ai besoin de lui et tu le ramèneras ici.

S'il te demande quelques instants pour régler ses affaires, tu en profiteras pour aller dans une des plus grandes maisons de la Paix acheter d'abord, commander ensuite tout ce qui est nécessaire à une femme très élégante.

(A suivre.)

**Lots de l'Exposition**  
des lots de l'empire qui a eu lieu hier sorties les principes Série 19  
Sont sorties en 30 à 75 fr.; 45 à  
Ces lots sont p  
aux maisons de l

**Exposition**  
tectes, entrepren  
nés d'exposer à  
construction de  
Fribourg, sont p  
maud, ingénieur  
novembre 1894.

**Tribunal**  
Stamm, juge-rap  
le recours du cit  
du Conseil d'Eta  
un impôt arriéré  
lui-même.

**Législation**  
ral avait chargé  
lice de voir s'il  
pénalement les  
et d'Altaville (ca  
voir légalisé en  
y fussent appo  
referendum cont  
l'étranger.

Le Départem  
peuvent pas être  
code pénal fédér  
paraissant appli

**Administ**  
nier numéro, no  
rection des fin  
l'avocat Girod  
magistrat aurai  
ment avec les m  
le pays de nom  
de francs.

Aujourd'hui,  
règlement du C  
taine disposition  
les adjudication  
mises au concor  
officielle, le Con  
adjugea, sans o  
la somme déris  
bien supérieure  
prétexte qu'on  
du pays plutôt  
grandes agence

Aujourd'hui,  
la Feuille offic  
le fermage de  
nationale que  
quel prix? Est-  
peut-être pour

Le bénéfice  
prise particulière  
Cela constitue  
M. Biemann a  
à-vis de tels ab  
soit, comme de  
cours, comme  
Conseil d'Etat.

Voilà comme  
trent le pays; j  
autant, elle au  
régie par les m

**Trop de z**  
les curés ont p

**Arts e**  
Dimanche  
à 8  
Soirée  
réservé

Dès ce jour, o  
Barras, ancien m  
en face du Chev  
d'effets milit  
mois et le magas

ait devant une inondation. la prise de Port-Arthur, coup férir, la nouvelle ne elle est entièrement con- sées sont prisonnières. Une dant pu s'enfuir et se ré- nure du Péiho, au fond du ute de Tien-Tsin et de Pé- tection des canons du fort

FRIBOURG

Le Grand Conseil s'est linnaire d'automne, sous la t, président. at été appelé aux fonctions e la Sarine, M. Ch. Godel, é pour le remplacer provi-

d'un certain nombre de décret, puis, sur la propo- vérification des pouvoirs, alidés : MM. Rappo, Jean, Pierre, de Heitenried, ne, et Albert Maillardoz,

grand Conseil d'un message gnant un projet de décret code pénal et du code de t l'application et l'exé- Renvoyé à une commis- désignée par l'assemblée y, Currat, Pierre Esseiva, mann, Perrin.

eil a discuté le budget qui 615 fr. M. Progin a pro- re le vignoble des Faver- 'Etat 400,000 fr. et que s finances, a appelé « une vaudois ». Le gouverne- beaucoup de prix à la ble qui était autrefois une que l'Etat a conservée en- e le Saint-Siège. M. Progin

discussion du budget, puis, il s'est rendu à la Gre- sance solennelle d'ouver-

ance du 13 novembre 1894. bbé Ruffieux, Léon, révé- nombre délégué du Conseil mmission d'école de Bel-

on de M. Gremaud, Casi- ndic de la commune d'E- ats pour les services ren- nplacement, M. Gremaud, it lieu.

, à Avry-sur-Matran, in- edens; Pugin, Adolphe, à teur à l'école de Cour-

c magnifique dont on entre- ux leurs confuses du jour qui és avoir parcouru pendant silencieuses et zigzagantes, de marbre d'une habitation

et sa femme Gertrude, mes gardiens de cette maison-ci, et dévoués comme votre mari rogent pas, j'en suis presque de vous poser quelques ques- ue vous allez soigner tous les ez muette, mais absolument ut ce qui s'est passé rue de

re tranquille, ses désirs sont urent.

ans une chambre dont les lles comme les plus exquises d'un vieux lampas de Lyon e; dès que son corps brûlant e d'un lit de reine drapé sur e les murs et élevé au milieu plusieurs marches, Pierre

son lait, avait pour lui une le et cependant intelligente. as aller chez le docteur Gra- tu lui diras simplement que eras ici.

**Lots de l'Etat de Fribourg.** — Au tirage des lots de l'emprunt du canton de Fribourg 1860, qui a eu lieu hier matin à la Trésorerie d'Etat, sont sorties les principales primes suivantes :  
Série 1994 N° 7 35,000 francs.  
872 > 40 4,000 >  
1265 > 26 1,000 >  
Sont sorties en outre 6 à 250 fr.; 16 à 125 fr.; 30 à 75 fr.; 45 à 50 fr. et 3250 à 22 fr.  
Ces lots sont payables à la Trésorerie d'Etat et aux maisons de banques habituelles.

**Exposition nationale 1896.** — Les architectes, entrepreneurs et maîtres carriers, intentionnés d'exposer à Genève en 1896, des matériaux de construction de provenance exclusive du canton de Fribourg, sont priés de s'annoncer auprès de M. Gremaud, ingénieur cantonal, à Fribourg, jusqu'au 20 novembre 1894.

**Tribunal fédéral.** — Sur le rapport de M. Stamm, juge-rapporteur, le Tribunal fédéral a écarté le recours du citoyen Sugnaux contre une décision du Conseil d'Etat de Fribourg le condamnant à payer un impôt arriéré, plus une amende égale à l'impôt lui-même.

**Légalisations illégales.** — Le Conseil fédéral avait chargé son Département de justice et police de voir s'il n'y avait pas lieu de poursuivre pénalement les autorités communales de Grattavache et d'Altaville (canton de Fribourg), convaincues d'avoir légalisé en blanc, soit avant que des signatures y fussent apposées, des formulaires de demandes de referendum contre la représentation de la Suisse à l'étranger.

Le Département estime que des poursuites ne peuvent pas être ordonnées, aucune disposition du code pénal fédéral, ni du code pénal fribourgeois ne paraissant applicable en l'espèce.

**Administration modèle.** — Dans notre dernier numéro, nous avons signalé comment notre direction des finances s'y était prise pour payer à l'avocat Girod de fortes commissions, alors que ce magistrat aurait parfaitement pu négocier directement avec les maisons de banque et faire bénéficier le pays de sommes qui se chiffrent par des milliers de francs.

Aujourd'hui, nous signalerons un autre fait. Un règlement du Conseil d'Etat, conforme en cela à certaine disposition de nos lois communales, veut que les adjudications de travaux, de locations, etc., soient mises au concours. Or, lors du fermage de la *Feuille officielle*, le Conseil d'Etat, se fichant du règlement, adjugea, sans ouvrir un concours, ladite feuille pour la somme dérisoire de 4000 fr., alors qu'une offre bien supérieure lui avait été faite, sous le fallacieux prétexte qu'on préférerait les 4000 fr. d'une entreprise du pays plutôt que de se mettre entre les mains des grandes agences de la juiverie internationale.

Aujourd'hui, que se passe-t-il? L'adjudicataire de la *Feuille officielle* pour 4000 fr. a remis lui-même le fermage de cette feuille à la même Agence internationale que le Grand Conseil a refusée et pour quel prix? Est-ce pour 8000 fr. par an, n'est-ce pas peut-être pour 12 ou 14,000 fr. par an?

Le bénéfice s'en va donc dans la poche d'une entreprise particulière et non dans la Caisse de l'Etat. Cela constitue bel et bien un acte de favoritisme et M. Biemann a demandé au Grand Conseil que, vis-à-vis de tels abus, le fermage de la *Feuille officielle* soit, comme dans les cantons voisins, mis au concours, comme le veut, du reste, un règlement du Conseil d'Etat.

Voilà comment nos excellents magistrats administrent le pays; si une commune s'avisait d'en faire autant, elle aurait depuis longtemps été mise sous régie par les mêmes administrateurs modèles.

**Trop de zèle.** — *L'Ami du peuple* trouve que les curés ont parfaitement bien fait de se jeter dans la

mêlée du *Beutezug* et de le recommander au nom de la religion en danger. Ce journal doit être content du nouveau curé de Bellegarde qui s'avisait de dire le dimanche matin à l'église que tous ceux de ses paroissiens qui oseraient voter non, il les attendait au confessionnal.

Si le petit journal du N° 13 qui ne vit que de la promiscuité de la religion avec la politique peut trouver cette façon d'agir du curé de Bellegarde excellente, il serait peut-être assez intéressant de connaître l'opinion de l'évêque du diocèse à cet égard, car ce dernier, comme curé de la paroisse de Lausanne ne nous avait pas habitué à des procédés pareils.

Nous nous demandons ce que ce brave curé de Bellegarde doit penser de l'article suivant de la *Schweizerische Kirchenzeitung*, organe du clergé catholique de la Suisse allemande. Ce journal se félicite de ce qu'un certain nombre de députés, de magistrats et de journaux catholiques aient carrément fait campagne contre le *Beutezug*. C'est grâce à eux que le catholicisme ne peut être considéré, dans son ensemble, comme le vaincu de la journée, et qu'on ne peut pas lui faire porter le poids de la défaite.

GRUYÈRE

**Foire.** — La foire de novembre a été bonne. Le mercredi, on avait amené beaucoup de bétail qui s'est vendu à des prix très élevés. On remarquait principalement de nombreux marchands du canton de Genève, ce sont eux qui ont fait les principaux achats. Le jour de la foire on constatait une légère baisse sur les prix de la veille, mais elle était insignifiante.

Le Bulle-Romont a expédié 32 wagons et 195 têtes.

**Retour au pays.** — Mercredi soir, par le dernier train, est rentré de l'exposition de Lyon le bœuf de M. Enkerly, boucher. Le changement d'air lui a parfaitement convenu, car cet animal colossal a encore grandi. En le voyant circuler jeudi, on comprenait que ce bœuf ait fait non seulement l'admiration des éleveurs français, mais qu'il ait constitué une excellente réclame pour notre bétail de la Gruyère.

**A l'Union.** — M. le rédacteur de l'*Union* me prend personnellement à partie dans le dernier numéro de son journal; c'est décidément trop d'honneur et j'ose espérer que chacun appréciera cette manière de faire à sa valeur. Il ne peut nullement entrer dans mes intentions d'entamer une mesquine polémique à ce sujet, d'autant plus que l'*Union* sait pertinemment que je ne suis pour rien dans les articles de mes honorables collaborateurs qui ont soulevé sa colère. Je ne demande qu'une chose, c'est que l'*Union* ne s'ingénie pas trop à usurper mes droits de citoyen suisse et qu'elle cherche son confédéré d'outre-Rhin ailleurs.

E. LANZ, imprimeur-éditeur de la *Gruyère*.

FAITS DIVERS

**Le croup.** — Un ingénieur français, demeurant à Gand, communique un remède qu'il dit infallible pour guérir du croup, ce mal terrible qui exerce tant de ravages parmi les enfants et qui sème la désolation dans de si nombreuses familles. Cet ingénieur tient le remède en question de sa famille, où il s'est transmis de père en fils. Il soutient que, appliqué dans des cas nombreux, il a toujours amené une guérison complète au bout d'une ou deux minutes.

Voici ce remède : On cuit un oignon sous la cendre, ensuite on l'étale sur un tissu de mousseline en forme d'emplâtre, on recouvre cet emplâtre de mousseline sur laquelle on verse une cuillerée à café d'ammoniaque; on applique l'emplâtre tout chaud sur la gorge de l'enfant et celui-ci est sauvé.

Voici un autre bon remède américain, aussi essayé avec succès :

Faire boire au malade de gré ou de force de l'eau chaude bien salée. Elle détache les peaux et fait vomir.

**CERCLE DES Arts et Métiers.**  
Dimanche soir, 18 novembre, à 8 heures précises : Soirée familière réservée aux membres. [825]

**AVIS**  
Dès ce jour, on vend dans la maison de M. Barras, ancien magasin de M. Pittet-Vienney, en face du Cheval-Blanc, tout un assortiment d'effets militaires. La vente dure un mois et le magasin sera ouvert tous les jours.  
Jean Mourlevat, sur les Places, Bulle. [824]

Dimanche 25 novembre : **Cassée** aux Tonneliers, à Bulle. Invitation cordiale. Jean ANDREY, anc. tenancier de l'hôtel des Bains. [825]

**Apprentie-tailleuse** pour dames et messieurs est demandée pour de suite. — S'adresser à Mme PINATON, à Bulle. [820]

**A louer :** Un appartement de trois chambres et un de deux chambres et dépendances. [818] S'adresser à Françoise MAZONI, à Bulle.

**Jambon de première qualité,** fumé à la maison, est expédié à titre d'échantillon par 10 kg. à 14 fr. 50. J. Winger, Boswyl (Argovie). [821] (H3904Q)

**A LOUER**  
Dans la maison du télégraphe, à Bulle, un local pouvant servir de bureau ou de magasin. — S'adresser à M. Ch. BRUCHAUD, à Bulle. [714]

**On demande**  
une personne d'un certain âge pour soigner des enfants et pour aider aux travaux du ménage. S'adresser au bureau du journal. [813]

Ce remède a sauvé beaucoup d'enfants pendant une grande épidémie de croup en Amérique et il a, comme le précédent, le grand avantage d'être à la portée de tous.

**Cordonniers illustres.** — Voici quelques noms d'hommes devenus célèbres après avoir exercé la profession de St-Crépin :

En Amérique : Roger Sherman, qui fut un des premiers hommes d'Etat de son temps.

En Angleterre : John Brandt, savant antiquaire; Bloomfield, Gifford, Holcroft, Prendall, écrivains et savants.

En Allemagne : Hans Sachs, auteur dramatique; David Parcus, professeur de théologie; Winckelmann, l'illustre auteur de *l'Art chez les anciens*.

En Suède : le non moins illustre naturaliste Linné.

En France : Jacques Pantaléon, qui fut pape sous le nom d'Urban IV; Baldnier, savant auteur; Lesage, Henry Sellier, J.-B. Rousseau, poètes; Rigault, mathématicien.

En Russie : enfin, le comte Léon Tolstoï, le grand romancier — cordonnier par inclination, pourrait-on dire, car il se repose de ses travaux littéraires en confectionnant des paires de bottes.

BIBLIOGRAPHIE

**Agenda des arts et métiers,** carnet de poche pour artisans et industriels. II<sup>e</sup> année, 1895. Bureau des Arts et Métiers, Fribourg, éditeur. Prix : relié toile 2 fr. 50, relié cuir 3 fr.

La rédaction de l'*Artisan*, journal des arts et métiers qui paraît à Fribourg, chaque samedi, publie la seconde année d'un excellent agenda dont nous avons déjà parlé l'année dernière.

La place nous fait défaut pour indiquer les principaux chapitres dont se compose cet excellent petit volume. Qu'il nous suffise de dire qu'il contient des statistiques très intéressantes, de nombreux renseignements techniques, les lois sur les fabriques et sur la responsabilité civile, la loi sur les brevets d'invention, une comptabilité modèle pour artisan, d'excellents conseils aux gens de métiers, etc. Il est difficile de résumer sous un si petit format une plus grande somme de renseignements.

C'est, en un mot, un petit ouvrage très condensé, indispensable aux gens de métier et que nous recommandons à toutes les professions et industries auxquelles cet agenda, édité avec beaucoup de soins, rendra de réels services.

**Etrennes fribourgeoises** pour 1895. — Fragnière frères, éditeurs, Fribourg. — Prix : 1 fr. — En vente chez tous les libraires et à l'imprimerie de la *Gruyère*.

Chaque année à pareille saison nous arrive la troupe bigarrée des calendriers, ces joyeux compagnons du foyer. Il y en a pour tous les goûts, pour tous les âges. Les nouveaux venus cherchent à tirer l'œil du public par des titres flamboyants; les anciens, au contraire, s'attachent à conserver la livrée de la maison. Telles sont les *Etrennes fribourgeoises* qui, dans leur vingt-neuvième année, font visite à leurs anciennes connaissances avec leur physionomie bien connue, leur seule coquetterie consiste à se présenter dans une couverture aux fraîches couleurs.

Quant au texte, il nous paraît gagner chaque année par la valeur des articles qui le composent, par leur variété, par le sérieux des morceaux dont plusieurs sont des études nourries, sur des sujets variés, au choix des écrivains toujours plus nombreux qui se conduisent dans les *Etrennes fribourgeoises*.

Depuis le quart de siècle que nous suivons l'évolution de ce recueil, que nous le voyons se maintenir ou mieux progresser d'année en année, nous devons convenir que nous nous trouvons en présence d'une œuvre bien vivante, d'un bon tempérament et d'une santé robuste. Les *Etrennes fribourgeoises* ont depuis longtemps leur droit de cité dans notre République des Lettres de la Suisse romande. Sous prétexte de calendrier, c'est bel et bien un recueil littéraire, rédigé avec soin; la matière en est copieuse, une grande diversité dans le choix des articles, le tout présenté sous une forme typographique convenable.

La partie nécrologique de cette année mérite particulièrement l'attention des Gruyériens, car nous y voyons figurer la liste suivante d'articles biographiques avec portraits : M. F.-E. Hug; Mgr Fr.-Xav. Piller; M. Auguste Remy; M. Claude Winkler; M. Edouard de Diesbach; M. Charles-Auguste von der Weid; M. le chanoine Gotschmann; M. Jean-Alex. Dagnet; M. Auguste Marmier; M. Lucien Morard; M. François Bonnet; M. Joseph-Didyme Rey.

**F. Selmoli,** dépôt de fabrique, Zurich. Grands avantages comme prix, choix et qualités en étoffes pour messieurs et dames depuis 75 c. à fr. 14,50 le m. Toilerie depuis 28 c. le m. Couvertures lit et bétail de fr. 1,55 à fr. 29. Quels articles faut-il vous échantillonner franco? [143]

A VENDRE

Une **bascule de magasin** toute neuve, avec les poids. S'adresser au bureau du journal. [808]

**Un chien de chasse,** manteau brun et blanc, s'est rendu chez le soussigné. Le retirer au plus tôt. [822] Henri MICHEL, à Maules.

**A vendre :** Un **potager à lessive** en très bon état. S'adresser au bureau du journal. [805]

Au bureau du journal : **Etrennes fribourgeoises.**

# Etoffes soie pour robes de bal

et satins pour mascarades, 65 cent. le mètre

le magasin de draperie, mercerie, épicerie

**A. GLASSON**

**EST TRANSFÉRÉ**

place du Petit-Marché, ancien magasin de M. TREYVAUD

## IMMEUBLE A VENDRE

Lundi 19 novembre courant, l'hoirie de Narcisse Gremaud, tanneur, à Riaz, exposera à vendre, en mises publiques, à l'auberge de l'Aigle-Noire, à Riaz, à 2 heures après midi, l'immeuble appelé la Clavaz, en la Fin-de-Plan, rière Riaz, de la contenance de deux poses d'excellent terrain à foin et regain.

Riaz, le 11 novembre 1894. Veuve GREMAUD, tanneur. 803]

## VENTE DE BOIS

Samedi 1<sup>er</sup> décembre, au Devin de Mules : 400 gros billons sapin, soit 240 m<sup>3</sup>, 30 carrons, 11 moules, 90 lattes, 685 fagots, 40 tuyaux et 60 tas de branches.

Rendez-vous à 9 heures à la coupe. 810] L'Inspecteur forestier de la Gruyère.

## Concours de travaux.

La commission du Rectorat du Pâquier met en soumission la construction d'un presbytère jusqu'au 30 novembre prochain :

A. Pour tout l'ensemble de la construction à forfait;

B. Par parties séparées d'après la nature des travaux, soit : charpenterie, menuiserie, maçonnerie, taille et ferblanterie.

Prendre connaissance des plans, avant-toisé et cahier des charges au bureau du Secrétariat communal.

Le Pâquier, le 13 novembre 1894. Au nom de la commission du Rectorat et par ordre : Le Secrétaire. 817]

## A LOUER

L'Administration de l'Hôpital des bourgeois de la ville de Fribourg exposera en location par voie de mise publique, le **lundi 26 novembre 1894**, dès 2 heures après midi, le **beau domaine du Gambach** (dit ferme de l'Hôpital), d'une contenance approximative de 32 hectares (soit 88 poses). Cette belle propriété, située sur le territoire de la commune de Fribourg, possède de vastes bâtiments d'exploitation ainsi qu'une fontaine intarissable.

Entrée en jouissance le 25 février 1895. La mise aura lieu dans la grande salle de l'auberge des Maréchaux. Pour renseignements, s'adresser à l'administrateur 790] (H2691F) Ernest de BUMAN.

## AVIS

Dès ce jour, on trouve au chantier de la maison FRANÇOIS MOURA & Cie, à Bulle, un grand choix de **bois de moule**, de **fagots**, **neuds**, **lignes**, etc., à des prix très modérés.

Bulle, le 8 novembre 1894. [797]

## M. BERSSET

AVOCAT  
a ouvert son étude à **Bulle**, maison J.-C. Barras, ancien agent d'affaires. [742]

## Dernière liquidation

au prix de **facture** du dépôt de machines à coudre et accessoires. S'adresser tous les jendis, de midi à 2 heures, au Pensionnat, à Bulle. P. Brunisholz. 698]

## Sœurs Progin, Bulle.

Choix exceptionnel de **laines** à tricoter et à broder. — Objets fabriqués à la main, laine et coton : **bas**, **bonnets**, **mitaines**. Travail sur commande. — **Coton**, **fleurs**, **couroignes**, **articles de toilette**. [771]

## 2 personnes cherchent à louer

pour fin avril 1895 une bonne **boulangerie** bien achalandée dans un village populeux du canton de Fribourg. S'adresser sous chiffres O 1430 L à Orell Fussli, publicité, Lausanne. [807]

## MEUNERIE AGRICOLE

BARBEY-NICOLLIER  
Magasins sous la CROIX-BLANCHE, Bulle.  
**FARINES** de tous genres. — **SONS** supérieurs et ordinaires. Gros et détail. — PRIX RÉDUITS.  
**BLÉS** rouges et noirs pour la volaille.  
Grand choix d'**AVOINES blanches**, depuis 10 fr. le sac de 150 litres (10 quarterons ancienne mesure).  
Bourre d'épeautre. [410]

# LA SUISSE

SOCIÉTÉ D'ASSURANCES SUR LA VIE, A LAUSANNE  
FONDÉE EN 1858

Assurances au décès, mixtes et à double effet, avec ou sans participation.

Assurances-vie combinées avec assurances-accidents, sans augmentation de prix.

Nouvelles conditions d'assurances très libérales.

S'adresser, pour prospectus et renseignements, à la Direction à Lausanne, rue du Midi 3, ou à MM. F. Philippon, avocat, greffier du Tribunal, à Bulle, et A. Donzallaz, à Romont, agents généraux de la Société. (H10887L) [668]

## FARINES ET SONS

Mais en grains et moulu, blé comprimé, avoines, orge, tourteaux en pain et moulu, graine et farine de lin, bourre d'épeautre.

Mouture à façon pour maïs et compression des graines. Achat et échange des blés et avoines.

PRIX TRÈS RÉDUITS

Jos. CROTTI, Bulle. [649]

## A LA CONCURRENCE

BULLE — 98 rue de Gruyères 98 — BULLE  
Maison reconnue pour vendre le meilleur marché.  
**OUVERTURE de la saison d'hiver pour les MODES**  
Grand arrivage de 10,000 chapeaux paille et feutre pour dames, depuis 75 centimes.  
Plumes, fleurs, rubans, velours, dentelles, jai.  
Garnissage de chapeaux depuis 25 c.  
Toutes les commandes sont exécutées en deux heures.  
Grand choix de chapeaux garnis, depuis 1 fr. 95.  
VOIR LES ÉTALAGES

A la Concurrence, Bulle. [556]

## Le Bitter ferrugineux de M. Mosimann

est la meilleure préparation pour les personnes qui souffrent de l'estomac et de faiblesse en général. C'est un puissant réconfortant; il augmente l'appétit, bonifie l'estomac et refait le sang. Prix du flacon de demi-litre : 2 fr. 50. Une instruction détaillée accompagne chaque flacon. Dépôts dans les pharmacies : Fribourg : Boéchat & Bourgnuecht; Romont : L. Robadey; Bulle : Gavin; Rue : Stajessi; Morat : Wegmüller. (H4400Y) [725]

Offre d'agence! Article se vendant facilement. Gain considérable, év. salaire fixe. Cette agence peut aussi être exploitée accessoirement. S'adresser sous « Agence » à Orell Fussli, publicité, Berne. (OF2708) [816]

## A VENDRE

Dans une localité industrielle, un bâtiment avec grand café jouissant d'une très bonne clientèle. Rendement assuré.

S'adresser à MM. FREYMAN & WEBER, à Vevey. [819]

Dimanche 18 novembre prochain :

## Cassée

à l'auberge de la **Croix-Blanche**, à ÉPAGNY.  
Invitation cordiale.  
Vve GEINOZ, aubergiste. [814]

## Montagnes à gémises A LOUER

On offre à louer un estivage d'environ 30 gémises, bien situé. S'adresser au bureau du journal. [782]

(M8262Z) [401]  
DEMANDEZ PARTOUT  
**L'Absinthe Pettinierra**  
DE MORAT  
A. PETITPIERRE & Cie  
Fabrique d'extraits d'absinthe et liqueurs fines.

Gypserie, peinture et décoration.  
**S. Borri & A. Papa,**  
BULLE  
Travail prompt et soigné.  
Prix très modérés. [122]

## A vendre :

Un **hache-paille** complètement neuf. S'adresser au bureau du journal. [823]

jusqu'à 20 fr. 50, ainsi que des étoffes de soie noir, blanc et couleur, à partir de 65 c. jusqu'à fr. 22.80 le mètre — en uni, rayé, quadrillé et façonné (environ 240 qualités et 2000 nuances et dessins différents).  
Damas-soie à partir de fr. 2.10 jusqu'à 20.50  
Foulards-soie > 1.50 > 6.55  
Grenadines-soie > 1.50 > 14.85  
Bengalines-soie > 2.20 > 11.60  
Etoffe en soie écrue par robe > 16.65 > 77.50  
Peluches-soie > 1.90 > 23.65  
Satin pour mascarades > .65 > 4.85  
Dentelles-soie > 3.15 > 67.50  
etc. — Echantillons par retour. [169]  
Fabrique de soieries de G. Henneberg, Zurich.

## Changement de domicile.

Le soussigné avise son honorable et nombreuse clientèle de la ville et de la campagne qu'il a transféré son domicile rue de Gruyères No 125, près du temple réformé, à Bulle, et qu'il a ouvert un magasin succursale place de l'Hôtel des Alpes, ancien Magasin populaire. Il se recommande au mieux pour tous les articles : farine, son, boulangerie et pâtisserie. [641] J. Schneider.

**SUCRE DE MALT**  
**DR. WANDER**  
NOMBREUX DIPLÔMES ET MÉDAILLES  
WANDER BERN  
Chaque pastille, dans la forme ci-dessus, doit porter le nom du fabricant.

## Liquidation.

Dès ce jour, les soussignés vendront au prix de facture tous les **articles d'hiver**, tels que : Gilets de chasse, tricots, camisoles, caleçons, chaussettes, jupons, châles russes, capuchons, etc. E. PASQUIER & Cie. [662]

ZURICH: Diplôme de première classe pour qualité supérieure  
EXTRAITS DE MALT DU DR. WANDER  
Dans toutes les pharmacies. — Prospectus gratuits  
ZURICH: Diplôme de première classe pour qualité supérieure

## A louer :

Place de la gare, à Bulle, un **entrepôt**. S'adresser au bureau du journal. [786]

**CACAO SOLUBLE**  
**Suchard**  
EXCELLENTE QUALITÉ  
PRÉPARATION INSTANTANÉE  
Bulle. — Emile Lenz, imprimeur-éditeur.



## PRIX DE L'ABONNEMENT

Pour la Suisse: 1 franc  
Etranger: 1 an, 8 francs  
payable d'avance

Prix du numéro

On s'abonne à tous les jours de poste

## NOUVEL

Pièces d'or. — trois millions de vingt francs. Le possibilité de la d'avis, dit-on, de ne l'a fait chez provisoirement, pour une somme

Subventions fédéral du 22 décembre décidé de rebondir des rapports sur combattre la dépenses qu'ils ont Ces dépenses 25 cent. pour di Neuchâtel, Th sur la liste des

Sérum antidié nisée par les somme totale de Dr Behring ont pitaux et aux m

Les hôpitaux pital cantonal lades au chemin sanne, l'Hôpital decins de Genève suivants ont re sérum avec le p Locle, Payerne, (vallée de Joux Neuchâtel a pri pour le cas où il de diphtérie. Le médecins de Ge

## FEUILLE

## LA R

Il tira de sa poe de banque et les t — Tiens, dit-il, plus beau. — Elle va avoir clara le docteur G bro médecin ent e Un mois, un lon Cent fois, dans où sa vaillante én Cent fois, avec per son amoureux plus amères qu'il reuse enfant, les t née et persécutée. Pas une affectio Seule sur la ter Ne valait-il pas Puis elle se rep Seule?... Non... nant le nom. Pierre, au rega longtemps deviné — Il n'ose pas rable expression o fleur perdue, pou malgré cela.